Alain TAPIÉ

Vanite

MORT, QUE ME VEUX-TU?



Fondation
PIERRE BERGÉ
YVES SAINT LAURENT

La vanité est un miroir dont le reflet ne serait pas semblable au visage.

Son volume contient le silence mystique d'une divination. Ses propriétés confinent à la magie que la fantasmagorie de **Joel-Peter Witkin** met en scène dans son œuvre *History of the White World, Arabia*. Pour cette jeune femme intrigante, le crâne devient une *camera obscura* abritant une pluralité de mondes possibles, prêts à prendre la place du réel et à lui réfléchir sa beauté bizarre comme modèle.

Pour Glenn Brown et Joel-Peter Witkin, la vanité fonctionne comme un miroir dont le reflet correspondrait à un portrait « exprimant ce fait que le visage n'est pas là, qu'il est absent, qu'il n'apparaît qu'à partir de l'absence qui est précisément la ressemblance²⁴ ». Elle ne proposerait pas de voir notre image superficielle, mais au contraire ignorerait celleci, la transpercerait pour y déceler ce qui nous constitue en soi. La vanité au crâne est la plus emblématique parce qu'elle nous rappelle que « tout ce que nous pouvons dire ou faire, penser ou sentir porte un même masque²⁵ ». Son allégorie est universelle et surpasse en force chaque variation de son image. Ses multiples métamorphoses enrichissent notre grammaire visuelle, mais ne produisent pas de savoir complémentaire à sa symbolique. Peint, sculpté, photographié et fétichisé, il nous fait entendre que tout ce qui existe est extrait de son essence. Son image traduit radicalement que toute existence n'est qu'une ponctuation dans le livre du destin universel.

La vanité est un miroir dont le reflet ne serait pas semblable au visage. Elle constituerait de bon droit le paradigme de l'image spirituelle, dont l'origine renvoie au voile de Véronique, qui par transsubstantiation affirme une présence modelée par le travail de l'Esprit sous toutes les figures peintes. « L'art fait de chacun de ses ouvrages un Argus aux mille yeux, afin que l'âme et la spiritualité intérieures soient vues en tous points²6. » Pour cette raison profonde, la spiritualité des vanités, que nous ne cessons jamais d'aller chercher dans les thèmes religieux, procède de toute la peinture et se décline dans tous les arts et sous tous les genres, même dans les cas non théologiques de l'art contemporain.

Glenn Brown (Hexham 1966) Suffer Well, 2007 Huile sur bois, 157 x 120 cm Collection particulière.

24 Maurice Blanchot, L'Amitié, Gallimard, Paris, 1971, p. 43. 25 Fernando Pessoa, Le Livre de l'intranquillité de Bernardo Soares, traduit du portugais par Françoise Laye, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée d'inédits, Christian Bourgois Éditeur, Paris, 1999, p. 266. 26 Hegel, Esthétique, I. 3. A. l, trad. Jean-Pierre Lefebvre et Veronika von Schenk, Aubier, 1996, vol. I, p. 207, cité dans Jean-Luc Nancy, Le Regard du portrait, Éditions Galilée, Paris, 2000, p. 31.

